

ir au blues



Corbeau Fink:
«Je voulais quelque chose d'original, mon propre blues, aux angles rugueux.»

REDFERNIS/TOMMY N LANCE

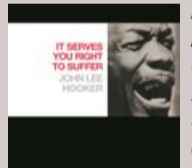
Trois de ses albums blues fétiches



The Rockin' Chair Album (1962)
Howlin' Wolf
«Un putain de chef-d'œuvre!»



Niafunké (1999)
Ali Farka Touré
«Sur le versant africain, un album magnifique»



It Serves You Right To Suffer (1966)
John Lee Hooker
«Aussi fantastique que bizarre»

Solo éthique sur chœur

Danse
Le chorégraphe Marco Berrettini clôt sa tétralogie par «iFeel4», à l'Arsenic

Dense autant que bigarré, le bagage culturel de l'Italo-Germano-Franco-Genevois Marco Berrettini! On croise parmi les références du déroutant quinquena les figures de Pina Bausch comme William Forsythe en maîtres danseurs, ou du philosophe Peter Sloterdijk comme de la sociologue Ayn Rand en maîtres penseurs. Depuis 2009, celui qui fut ado un as de la disco consacre une série affûtée à l'«état du monde», intitulée *iFeel*. Au volet initial s'enchaînait *iFeel2*, qu'un

jeu de mots anglophone portait sur le terrain de la compassion; *iFeel3* abordait la liberté; ce numéro 4 (à cheval sur *four* et *for*) évoque logiquement l'attachement: cette quête spirituelle qui nous visserait au Bien contre vents et marées. Le projet se danse par définition en solo, en lévitation, et en surplomb du pianiste Samuel Pajand comme du chœur d'enfants, gage de candeur. N'allez donc pas imaginer Berrettini donner dans le prêche: son bagage trimballe du TNT satirique qui fait voler la bien-pensance en éclats. **Katia Berger**

Lausanne, Arsenic
Du ve 7 au di 9 avril
www.arsenic.ch

Un chef suisse au sommet du monde

Gastronomie
Daniel Humm obtient la première place du World's 50 Best Restaurants, avec l'établissement qu'il tient à New York, Eleven Madison Park

C'est la surprise du chef: pour la première fois dans l'histoire du classement World's 50 Best Restaurants, c'est un Suisse qui tient la barre du vainqueur absolu. Mais il exerce à New York. Daniel Humm, Argovien de 40 ans, a grandi du côté de Zurich avant d'intégrer la pépinière de talents qu'était le Pont de Brent de Gérard Rabaey. Depuis 2006, il est copropriétaire d'un res-



Daniel Humm
Chef du Eleven Madison Park

taurant qui fait face au Madison Park, l'autre poumon vert de la Grande Pomme. Il y propose une gastronomie locavore, très typée de sa ville d'adoption, dont il respecte l'histoire et les traditions culinaires. La salle Art déco résonne des airs de jazz qu'il affectionne, dont Miles Davis, qu'il vénère. Avec son associé Will Guidara, il possède désormais un groupe de restau-

rants qui compte plusieurs centaines d'employés.

Régulièrement présent dans ce palmarès depuis 2010 (50e), Daniel Humm était encore troisième l'an dernier. Il succède à Ferran Adrià, à René Redzepi, aux frères Roca ou à Massimo Bottura, lauréats des dernières éditions de ce classement au processus de sélection controversé mais à l'éclat médiatique considérable.

Derrière lui, dans l'ordre: Bottura, les Roca, le Mirazur de Mauro Colagregó, à Menton (deux étoiles Michelin), le Central de Virgilio Martínez, à Lima. Le seul restaurant suisse est le Schauenstein d'Andreas Caminada, à Fürstenaun (GR). **David Moginier**

En diagonale

Conflit à l'Eurovision

Concours Le président ukrainien, Petro Porochenko, a défendu la décision d'interdire à la jeune chanteuse russe Ioulia Samoilova de participer à l'Eurovision de la chanson organisé le 13 mai à Kiev. La chanteuse est interdite d'entrée sur le territoire pour trois ans en raison d'un concert donné en juin 2015 en Crimée. **ats**

Astérix ira enfin en Italie

BD Jean-Yves Ferri, qui signe avec Didier Conrad les nouveaux albums d'Astérix, a expliqué au Salon de la littérature jeune de Bologne que les prochaines aventures du guerrier gaulois se passeront en Italie. A part quelques incursions à Rome, Astérix n'était jamais allé dans ce pays. Sortie en octobre. **ats/24**

Silvia Härrri reçoit deux prix littéraires en une semaine

Livres

Après avoir été distinguée par le public de la RTS, l'auteure genevoise s'est vue plébiscitée hier lors de la remise du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne

Deux prix. L'un établi de longue date, l'autre fraîchement créé. Deux prix décernés par des lecteurs. L'un, celui de la RTS, a dévoilé samedi le nom du livre gagnant pour 2017. L'autre, celui de la Ville de Lausanne, a été remis hier soir au Théâtre de Vidy. Tous deux ont sacré la même œuvre: *Je suis mort un soir d'été*, de Silvia Härrri (Campiche). Et ce sans concertation des jurés, puisque ceux du prix lausannois avaient déjà délibéré depuis près de quinze jours lorsque la RTS a rendu son choix public. La lauréate s'est dite «extrêmement surprise et touchée».

Le livre primé est le premier roman de l'auteure genevoise, qui enseigne aussi à mi-temps. Déjà remarquée pour son œuvre poétique, la jeune femme signe ici le récit d'un déni, d'une indicible réalité enfouie, cachée par le héros, même à sa femme. Au chevet de sa sœur en fin de vie, Pietro, architecte italo-suisse installé à Genève à qui tout semble sourire, confesse peu à peu le drame qui a brisé son enfance. Un mal inconnu frappe sa cadette à l'âge de 3 ans, et la verra perdre inexorablement ses facultés intellectuelles. Tandis que la cellule familiale se disloquera face à l'inaacceptable. Dans un style poétique et ciselé, Silvia Härrri remonte le fil de ce douloureux aveu. «Je voulais montrer comment on peut, des années durant, vivre dans une forme d'imposture en étant une personne qui n'est pas monstrueuse, qui aime sa famille», précisait-elle en février dans nos colonnes.

Si l'histoire est née d'une confession, l'auteure s'en est librement écartée «pour la mener vers une destinée moins cruelle, où la maladie, la honte et les tensions familiales pèsent moins lourd sur les épaules des protagonistes, les entravent moins fort.

Je crois que la littérature, parfois, a ce pouvoir de transformation.»

Pour la récompense lausannoise, Silvia Härrri était en lice avec cinq autres candidats de poids, aux styles très différents. Louis Soutter, probablement de Michel Layaz (Ed. Zoé), *Monsieur et Madame Rivaz* de Catherine Lovey chez le même éditeur, *Question d'honneur* de Janine Massard (Campiche), *Croix de bois, croix de fer* de Thomas Sandoz (Grasset) et *Jambon Dodu* d'Olivier Sillig (Hélice Hélas). Le prix est doté de 20 000 francs et d'une résidence artistique d'un mois au Château de Lavigny.

«Les membres du jury ont senti beaucoup de poésie, d'émotion dans ce livre»

Frédéric Recrosio Président du jury

«Les membres du jury ont senti beaucoup de poésie, d'émotion dans le livre lauréat, relate le comédien et humoriste Frédéric Recrosio, président du jury. Ils se sont reconnus dans ce récit plongeant dans l'enfance du narrateur. Ce qui a été superbe pour moi, c'est que chaque livre a été le coup de cœur d'un des six jurés, et ce qui a été terrible, c'était de passer, au fil des discussions, de six nominés tous talentueux à cinq perdants.»

Déléguée à la politique du livre à la Ville de Lausanne, qui organise le prix, Isabelle Falconnier observe qu'il s'agit pour la troisième fois de lauréats «en début de parcours», comme pour Sébastien Meier avec *Les ombres du métier*, puis Antoine Jaquier l'an dernier pour *Avec les chiens*. «Le fait que ce soit cette fois une Genevoise, après deux Lausannois, montre par ailleurs que ce prix romand n'a aucune volonté de rester centré sur la capitale vaudoise.»

Caroline Rieder



Silvia Härrri a reçu hier soir au Théâtre de Vidy le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne pour «Je suis mort un soir d'été». GIUSEPPE POCETTI

Il y a 40 ans, Prévert tirait sa révérence

Hommage

Si le poète boudait les honneurs, le farceur aurait ri de ces pépites commémoratives, «Editer Prévert», de René Bertelé, et «6 recueils de poésie pour s'évader» destinés aux cancrs

Né avec le siècle, Jacques Prévert lutine les étoiles depuis quarante ans exactement, le 11 avril prochain. Au hasard des hommages, le recueil *Editer Prévert* passionne. A priori anecdotiques, les archives de son éditeur, René Bertelé, prennent la température d'une époque à la créativité aventureuse, entre les maisons puissantes, telle Gallimard, et les artistes méfiants. Bertelé négocie, arrange, tempore. Au-delà des marchandages salariaux, cette intimité réserve des moments



Jacques Prévert (1900-1977), poète pour l'éternité.

tragicomiques. Ainsi de la supplique du patron étranglé par les délais: «Je te le demande maintenant, mon cher Jacques, d'en finir avec *Spectacle...*» Et d'accentuer en lettres capitales et italiques vindicatives, et de joindre «un chèque de 200 000 francs». De 1945

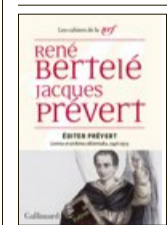
à 1973, une amitié se noue. Prévert, d'ailleurs, salua l'abnégation de Bertelé dans un collage ajouté à *Fatras*, leur chef-d'œuvre. Sur ce montage, après l'avoir souvent emmené en enfer, le facétieux colle des ailes d'archange Gabriel à son ami.

Les plus jeunes, «enfants pas sages» forcément, découvriront le trublion dans un modeste coffret, *6 recueils de poésie*, qui chante le génie à tue-tête et se moque des adultes à cloche-pied. L'éditeur René Bertelé a souffert, c'est certain. Mais ces contes farfelus de *Pêche à la baleine* ou de *Gardien du phare qui aimait trop les oiseaux* valaient la peine de suer.

Cécile Lecoultrre



6 recueils de poésie...
Jacques Prévert, illustré notamment par Jacqueline Duhême
Ed. Gallimard Jeunesse



Editer Prévert
René Bertelé, Jacques Prévert
Ed. Gallimard, 520 p.

A noter: «Prévert/Images» Fondation Jan Michalski, Montricher, jusqu'au 30 avril